

# UN SEMESTRE, UN PROJET UNE SEMAINE, UNE EXPO'

TEL ÉTAIT LE DEAL...

Quatorze étudiants, déterminés, ont retroussé leurs manches pour envahir la ville. Menés d'une poigne de fer par le capitaine Carolus, ils n'ont pas hésité à braver les intempéries, à endurer l'indifférence des passants et à subir les aléas techniques de leurs interventions !

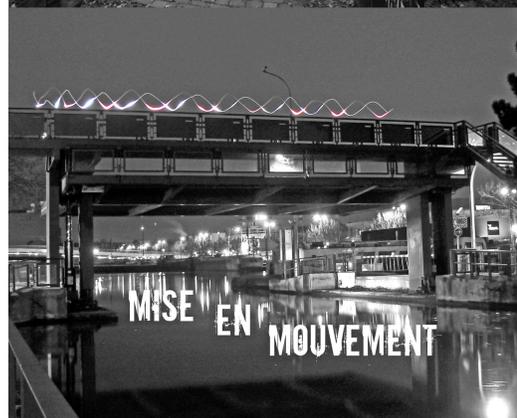
**CONTRE VENTS ET MARÉES... ILS L'ONT FAIT !**

Chacun devait choisir un lieu qui fasse office de seuil, de limite ou de passage dans la ville. Un lieu offrant opposition, contraste, ou simplement un lien entre deux entités urbaines. Par leurs installations, les étudiants avaient pour objectif de mettre en valeur, en plusieurs étapes, l'espace interstitiel entre deux éléments urbains fragmentés.

Basés sur le travail de la lumière, du son ou de la matière, les projets éphémères, d'échelles différentes, se sont disséminés dans la ville de Nancy. Seul un inconscient a décidé de monter à l'assaut de Colmar. Chaque lieu induit un projet unique, linéaire ou ponctuel autant dans l'espace que dans le temps.

Redécouvrons les délicieux espaces oubliés à travers cette exposition !

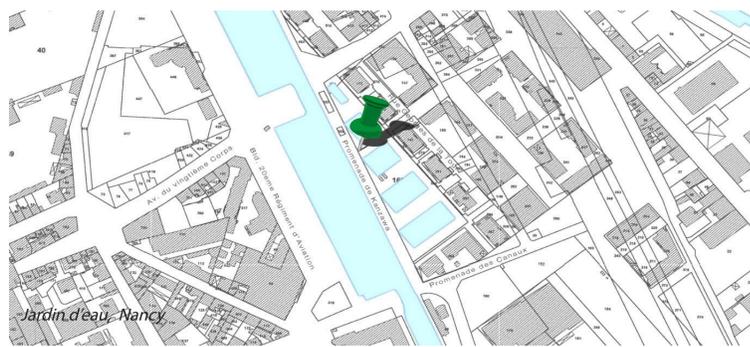
**A L'ABORDAGE !**



# LE RYTHME DANS LA PEAU

Trois installations: hymne au rythme, tempo et pulsation

Adam  
Benoit



## LOCALISATION / CONSTAT

Mon projet s'installe non loin de l'Ecole d'Architecture de Nancy et s'articule autour de la promenade de Kanazawa et des cinq jardins d'eau en face du port du Canal de la Marne au Rhin. Il me semblait intéressant de travailler la notion de limite/fronrière sur ce site. Même si elle semble infime ou quasi inexistante elle en est néanmoins importante. En effet, la promenade de Kanazawa est un lieu fréquenté par de nombreux riverains, qu'ils soient flâneurs, joggeurs, ou qu'ils promènent leur chien. Cette promenade

longue de plusieurs kilomètres ne rencontre qu'à un seul endroit un espace vert aménagé de qualité dans un endroit fortement densifié : ce sont les jardins d'eau. Pourtant, les jardins d'eau sont désespérément vides de toute population. Pourquoi personne ne s'y arrête ? Fort de ce constat et l'empruntant souvent, je ne m'y arrête pourtant pas... Pourquoi ?



## LE PROJET : ARTIFICES SONORES

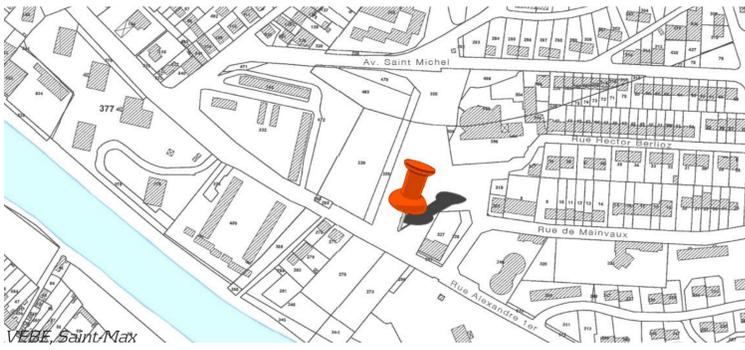
En superposant le rythme des jardins à celui de la promenade de Kanazawa, il sera alors évident de se rendre compte de cette limite infime caractéristique du lieu. Par la production d'artifices sonores et visuels mettant en évidence le rythme des jardins d'eau mis en place à la lisière des deux espaces, les marcheurs où le rythme est produit par leur déplacement, leurs pas, devront ralentir et devront s'adapter au rythme mis en place pour voir, comprendre les artifices mis en place. Ces artifices, d'une amplitude temporelle préalablement définie, sera calquée sur le rythme des jardins d'eau engendré par leur géométrie. Le but recherché est donc de ralentir l'utilisateur (voire de l'arrêter), de casser la pulsation qu'il s'est imposé pour qu'il prenne conscience de ce qui l'entoure et à terme, peut-être le fréquenter.



# LA VEBE MISE EN LUMIÈRE

Sonorités, lumière et corps enrichissant l'espace VEBE

Camille Lamellière



## PORTER UN NOUVEAU REGARD SUR CES NUISANCES FORTES.

L'étude du site a montré que ses principales caractéristiques découlaient directement de la volumétrie de la VEBE, de son usage et de sa complexité. La base de ce travail était le son, élément très caractéristique et peu perçu par les gens qui restent focalisés sur la rupture visuelle forte que cette infrastructure génère. En évoluant, le projet s'est enrichi en intégrant et mélangeant cette caractéristique avec la lumière et le corps.

En observant le site, on peut se rendre compte des mouvements rapides et intenses engendrés par le passage permanent des voitures partout autour de nous... Ce projet a pour but d'insérer de la lenteur dans l'espace et donc une nouvelle temporalité. Ainsi, il se base sur le déplacement des corps dans l'espace s'apparentant à une chorégraphie. Afin de provoquer ces mouvements, les personnes sont munies de lampes de poche. Des mots sont énumérés selon un laps de temps plus ou moins long et plus ou moins régulier, le son devient alors l'élément déclencheur. L'intervention se faisant de nuit, ils doivent montrer avec la lampe de poche ce que leur inspire chacun des mots dans l'espace. La danse des lampes de poche permet de récréer du lien avec le contexte puisqu'elles font échos aux mouvements des phares des voitures. En plus de cet aspect formel, cette démarche oblige les gens à observer et surtout à regarder l'espace qui les entoure. Les mots utilisés ainsi que l'ordre dans lequel ils sont énoncés sont réfléchis. Ils vont du plus négatif au plus positif, et de la plus grande à la plus petite échelle. Cette méthode permet de diversifier leur point de vue tout en gardant une certaine hiérarchie.



Mots énoncés :

Rupture  
Remarquable  
Obstacle  
Jonction  
Ouverture  
Articulation  
Texture  
Trace  
Vie  
Détail  
Cachette

" ... CETTE DÉMARCHÉ OBLIGE LES GENS À REGARDER L'ESPACE QUI LES ENTOURE."

" ... IL SE BASE SUR LE DÉPLACEMENT DES CORPS DANS L'ESPACE S'APPARENTANT À UNE CHORÉGRAPHIE..."



Espace bas sous la VEBE



Succession d'intériorités



DÉCOUVERTE CHORÉGRAPHIÉE



## IRRÉGULARITÉ PERTURBANTE

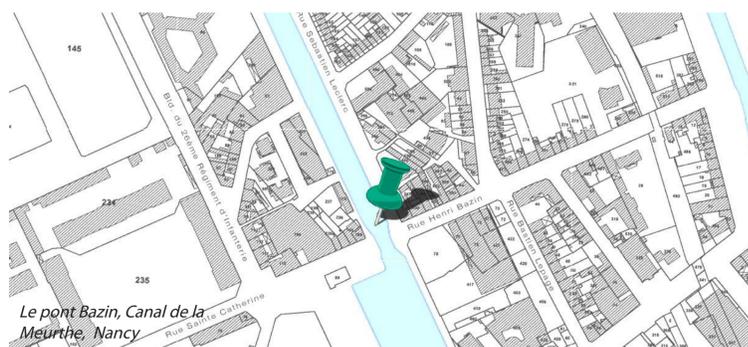


RÉELLE INTRUSION

# MISE EN MOUVEMENT

## Trois mises en scènes pour la mise en mouvement du pont Bazin

Charlotte  
Corberon

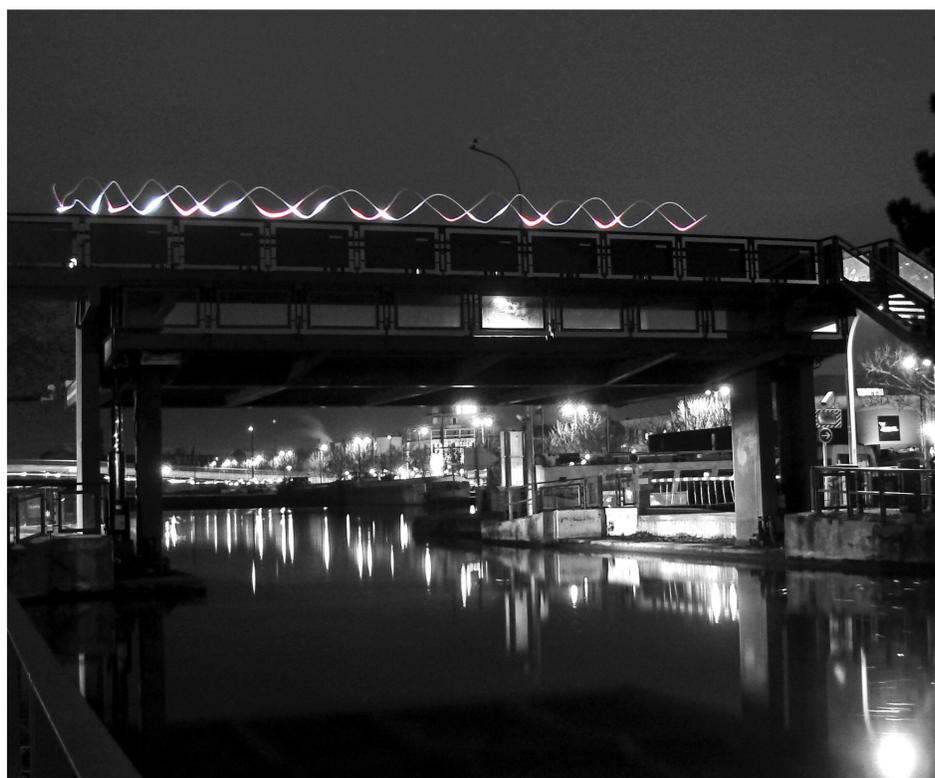


### LE PONT BAZIN - L'AMBIGUÏTÉ DE LA LIMITE

Le pont Bazin est un pont levant situé sur le canal de la Meurthe. C'est un véritable seuil à deux dimensions : à la fois passage au dessus d'une limite formée par le canal, mais aussi limite entre le centre ville de Nancy et sa périphérie industrielle. Lorsque le pont se lève pour ouvrir la route aux bateaux, l'ambiguïté de la limite se crée : le passage pour les voitures devient limite, et la limite devient passage pour les bateaux.

Ce pont rassemble d'autres points d'intérêts. Tout d'abord, d'un point de vue acoustique : lorsque le pont se lève, tout s'arrête (les voitures, les vélos, et même quelques piétons). Le calme prend place pour laisser place au spectacle du pont qui

s'élève dans le vide, et du bateau passant en dessous. Puis les bruits quotidiens reprennent le dessus une fois le pont remis en place initiale. Ensuite, le second point d'intérêt est la passerelle piétonne. Véritable charnière entre les deux rives, elle offre aux piétons le privilège de traverser la limite même lorsque le pont se lève. Aux allures de « tapis rouge », elle offre une vue exceptionnelle sur le canal et donne de l'importance aux piétons grâce à leur prise de hauteur par rapport à la circulation, mais aussi par rapport au spectacle du bateau qui passe en dessous.



### CAPTURER L'ÉPHÉMÈRE

De nuit, ce spectacle vu précédemment vient se compléter de manière poétique et magique. Il est question de dessiner l'espace avec la lumière et de mettre en scène les corps qui passent sur la passerelle. Donner à cette passerelle son instant de gloire en harmonie avec le passage du bateau en dessous.

Les gens n'y verraient qu'une chorégraphie étrange avec des lampes de poche, le bateau traduirait cet instant en repères lumineux pour le pont élevé. Rien de magique ? Et pourtant, en référence à Thalès, si le temps venait à ralentir, nous verrions de nos propres yeux la lumière dessiner dans l'espace. Regardez plutôt ...

*« Aucun bruit de la vie ne filtre jusqu'à vous. Aucune parole vivante. Votre existence se déroule sur une bande-son artificielle. »*  
Harlan Coben



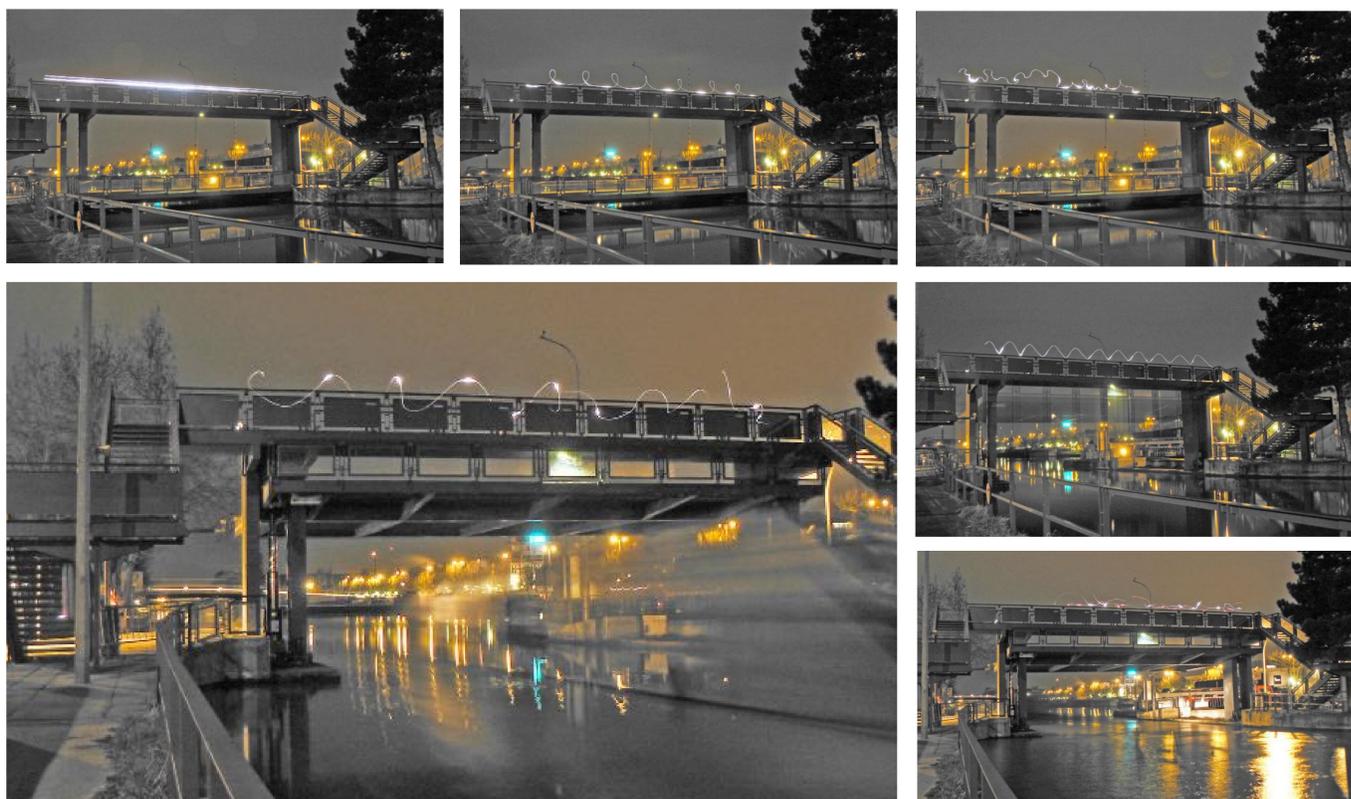
### ILLUSIONS SONORE ET VISUELLE

Le projet se base sur l'action éphémère, sur l'évènementiel : n'intervenir que lors de la mise en mouvement du pont (sa montée, sa suspension dans le vide le temps du passage du bateau, et sa descente). Deux évènements seront alors à souligner. Le premier sera produit par la levée du pont lui-même et le passage du bateau, et qui doit être perçu comme un spectacle face à ceux qui se trouvent sur le site à cet instant. Le second évènement à accentuer sera produit sur la passerelle pour lui redonner son rôle important et sa magie que les piétons ont oublié.

*« En ce monde l'on est sûr de rien, puisque la lumière est une illusion, puisque le bruit est une illusion »*

Guy de Maupassant

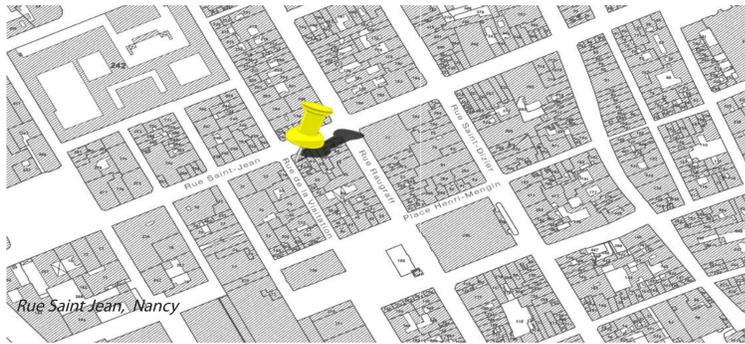
*« Ca interpelle, on ne sait pas d'où ça vient »*



# RYTHME URBAIN

## Interventions sonores, contraste entre accumulation dynamique et vide inerte

Eddy  
Jacquot



### LES GRILLES

Les grilles que nous pouvons croiser partout en ville servent généralement à aérer et à apporter de la lumière dans les caves. Il en existe une grande diversité, de la plus banale à la pièce d'art forgée. Selon le niveau du premier étage, la baie se situe sur le trottoir en position horizontale ou verticale sur la partie basse du mur. Ces trous à déchet sont sombres, rien ne s'y passe. Elles sont sans aucun intérêt, personne n'y

prête attention. Nous les voyons tout en les oubliant. L'espace barrière fait office de protection et de frontière entre la rue, l'espace public et les espaces privés des caves des immeubles. Celles-ci sont souvent délaissées ou très peu utilisées. Nous pourrions envisager un projet interpellant les passants autour de cet élément architectural.



### RYTHME

Les sons décrivent les niveaux de stress de la situation. Lorsqu'il y a beaucoup de bruit et que les piétons s'agglutinent et attendent, les pistes sonores s'accumulent. Le son devient progressivement stressant. Il reflète une situation peu agréable, angoissante où l'environnement est agressif. Lorsque les piétons reprennent leur marche, le son redevient subitement clair.



### SON 1: DES PAS

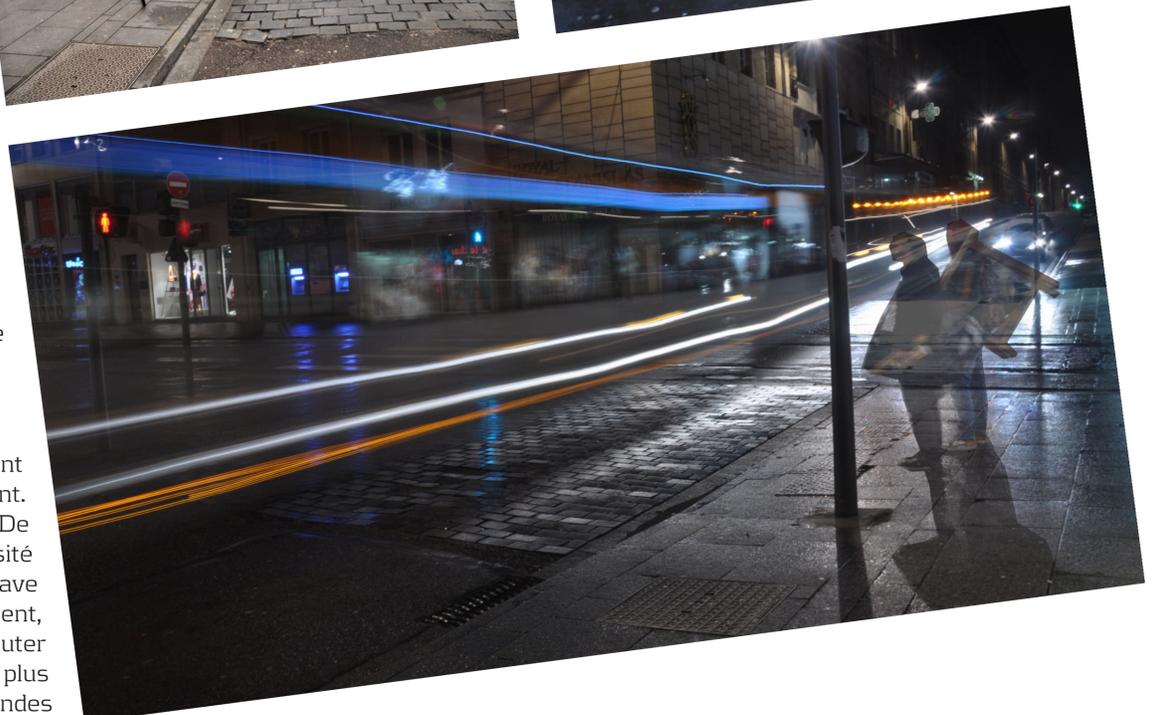
Ils sont en relation directe avec la rue et les piétons. En recréant le bruit de pas humain, l'effet recherché est une impression d'amplification, d'accumulation lorsque les sons se superposent alors que sans superposition, le son de pas est lent, calme et clair.

### SON 2: LA MUSIQUE

De la musique classique est diffusée selon le même système de rythme. Cela donne les mêmes effets que précédemment. La musique classique crée également une hypothétique vie à l'intérieur de la cave.

### SON 3: LA POESIE

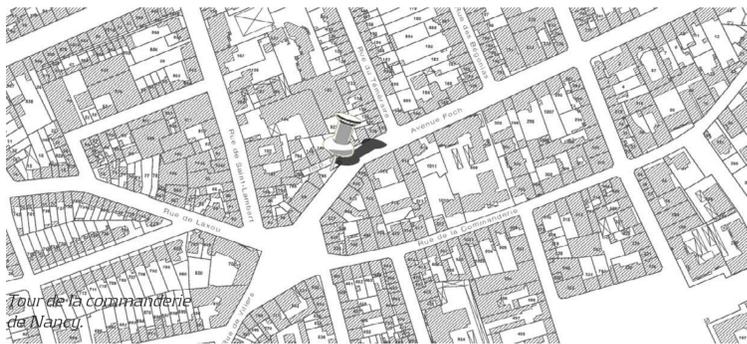
Les lectures de poésies sont mixées comme précédemment. Les effets sont les mêmes. De plus, cela ajoute plus de curiosité par rapport à l'intérieur de la cave car lorsque les sons se superposent, l'auditeur ne peut plus écouter l'histoire. Les paroles ne sont plus comprises. Quelques secondes après, les paroles peuvent être comprises.



# LA REMINISCENCE

## Deux mises en scènes sur l'escalier menant à la place de la tour de la commanderie de Nancy.

Hakim  
Hammad



Mon intervention portera sur l'escalier situé entre l'avenue Foch et la tour de la Commanderie Saint-Jean-du-Vieil-Aître. Cette dernière est le plus vieil édifice visible de Nancy. Elle s'élève à proximité de la place de la Commanderie, en marge du centre-ville. Datant du XIIe siècle, c'est l'un des rares vestiges romans de la ville d'une hauteur totale d'environ 20 mètres

La commanderie est édifiée en 1140, en rase campagne, à proximité de l'étang Saint-Jean, entre Laxou et Nancy. Elle était entourée de quelques bâtiments dont une chapelle, qui furent tous englobés dans les extensions urbaines du XIXe siècle et finalement détruits, sauf l'ancien clocher.

Au XVIIIe siècle, se tenait au pied de la Commanderie, la foire Saint-Jean ou foire aux Cerises. Cette manifestation attirait une foule qui s'entassait dans des cabarets improvisés ou écoutait les récits des chanteurs.

Aujourd'hui, bien que la tour soit inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques et devint propriété de la ville de Nancy en 1950, elle demeure complètement engloutie dans le bâti en venant de place de la commanderie avec le projet de percement d'une voie reliant Nancy à Laxou, d'où mon intervention sur l'escalier qui relie la partie basse (l'avenue Foch) à la partie supérieure (la tour de la Commanderie). En se basant sur le concept de la réminiscence qui est, dans le sens et le langage philosophique, synonyme de souvenir de tout ce qu'il y avait aux alentours de cette tour, il fallait mettre en valeur la tour de la Commanderie en lien avec le sublime bâtiment d'en face du style d'art nouveau et son magnifique traitement de façade.



"PARFOIS MONTER UN ESCALIER EST LA SEULE FAÇON DE SAVOIR OÙ IL MÈNE."

ANTOINE BELLO

"L'INSPIRATION N'EST LE PLUS SOUVENT QU'UNE RÉMINISCENCE."

NAPOLÉON BONAPARTE



L'idée est de mettre un dispositif qui incitera les gens à emprunter l'escalier peu convoité pour découvrir de plus près la tour de la Commanderie et ses bâtiments avoisinants puis de créer un lien entre la tour d'art roman et le bâtiment d'art nouveau par le biais d'une installation en forme d'un instrument de musique.

J'ai opté pour un instrument de musique pour sa forme et sa géométrie très reconnaissable et grâce aussi à la disposition alternée des touches noires et blanches (2, 3, 2, 3...), nommées respectivement dans le langage technique (feintes, et marches).

Ajoutant à cela, des enceintes ont été placées et cachées à côté pour diffuser des sons de musique du pianiste : Joplin Scott, pour la première intervention.



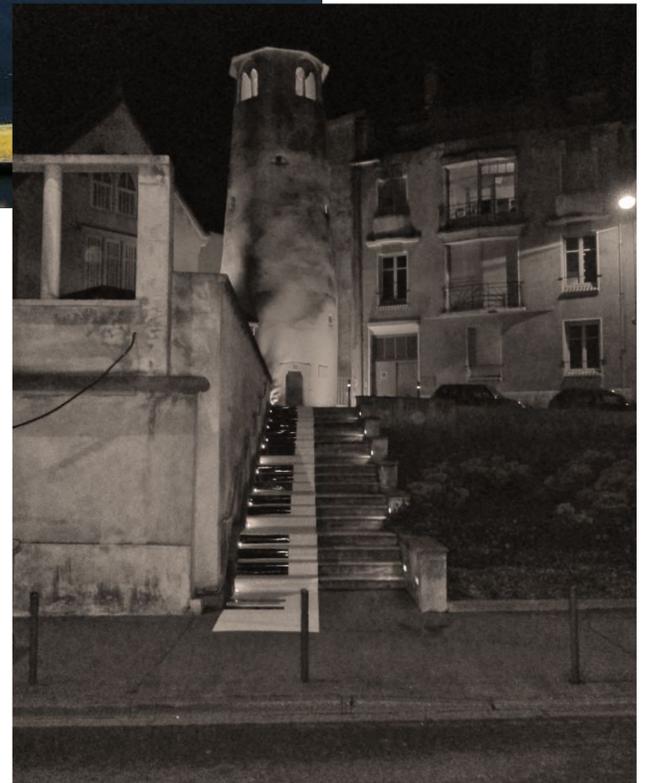
Et pour la transformation de l'escalier en orgue, l'ambiance nocturne et cette mise en place avec le jeu de lumière artificielle sur les deux berges de l'escaliers (spot à faible diffusion pour éclairer l'embranchement des marches et un ensemble de bougies disposées le long des marches pour retracer le chemin menant à la tour et pour accentuer cet effet de perspective vers ce magnifique bâtiment qui est mis en valeur par un éclairage sur le pourtour du diamètre du cylindre pour le mettre en valeur.

Et en continuité à tout cela, des sons de chants religieux sont diffusés pour attirer et inciter les curiosités des passants.



ESCALIER PIANO / CONCEPT

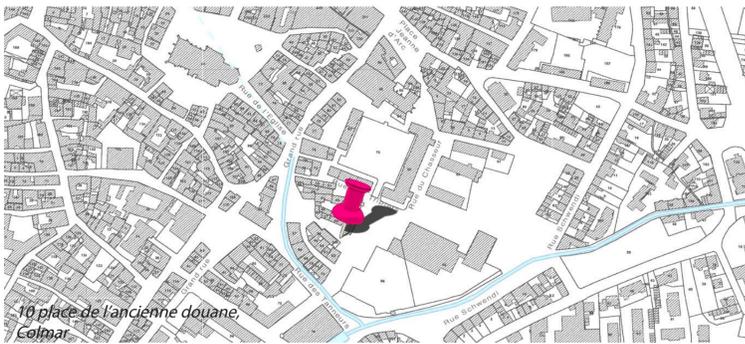
ESCALIER ORGUE



# PASSAGES

L'événement Passage a atteint son objectif de sensibiliser la population colmarienne à l'art public en laissant sur son sillage pas moins de quatre installations artistiques qui modifient subtilement, chacune à leur manière, le rapport du public avec l'espace.

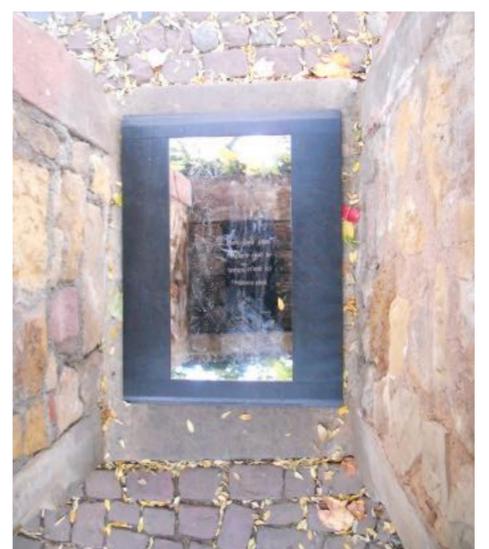
Julien Meyer



Comme une fenêtre ouverte sur la ville, le lieu tout indiqué pour la tenue des interventions artistiques s'est avéré la petite porte de la place de l'ancienne douane. C'est un lieu d'une grande qualité, souvent ignoré par les habitants et peu soupçonné des touristes. Sur les rues longeant la vieille enceinte de la ville, les passants ont été nombreux à se questionner sur les œuvres créées pour le lieu. Après avoir vu et expérimenté l'œuvre de « la chaise », plusieurs se sont arrêtés pour observer le travail sur les galets rose !



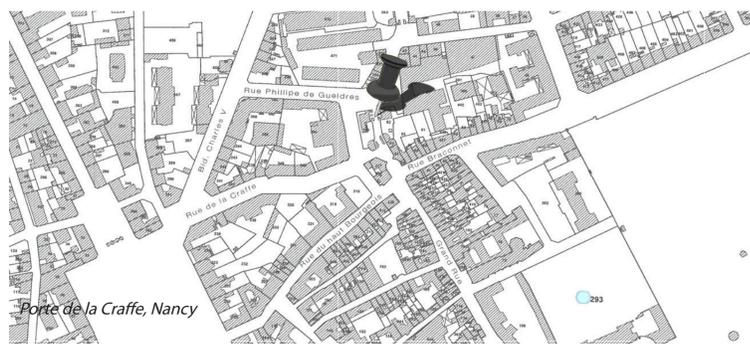
**LA SYMBOLIQUE DE LA PORTE**  
La porte est le lieu du franchissement qui permet d'accéder à un autre espace, matériel et/ou symbolique. La porte est un lieu de limites, de franchissement, d'accueil, de protection, mais aussi d'exclusion. L'idée de passage qui est soulignée par la porte a une valeur de dynamique psychologique : elle invite à la traverser. Un symbole si puissant mérite qu'on lui porte une attention particulière !



# ECHOES ECHOES ECHOES

Traces urbaines de passages humains, échos comme dilution de son histoire

Vincent  
Guilhem



## MILLE PALIMPSESTES

L'intervention prend place dans l'espace complexe défini pas la Porte de la Craffe dans la vieille ville de Nancy. Cette porte est presque aussi vieille que la ville, en étant présente très tôt dans le dispositif défensif comme porte Nord de la ville.

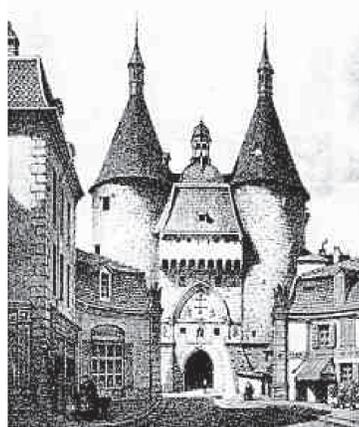
Par nature élément défensif, elle protégeait des attaques extérieures, tout en permettant un contrôle des entrées et sorties des habitants de la ville et des étrangers. Ce caractère institutionnel, ainsi que sa taille en fait un élément symbolique de la ville et participe à son identité depuis ses origines.

En tant que témoin des évolutions des formes de la ville et de l'histoire de ses fortification, elle est un palimpseste vivant de l'histoire des pratiques urbaines, de ses évolutions.

Les imbrications complexes des différentes parties de la porte donnent un vocabulaire architectural singulier, comme tordu par les contradictions de l'histoire.

Mais plus encore l'acoustique des voûtes de briques participe à la présence urbaine de la porte, à son visage étrange de gardienne de l'histoire, témoin des passages.

C'est de cette histoire qu'il est question pour nous, de sa fabrication, de son passage, de sa schizophrénie.

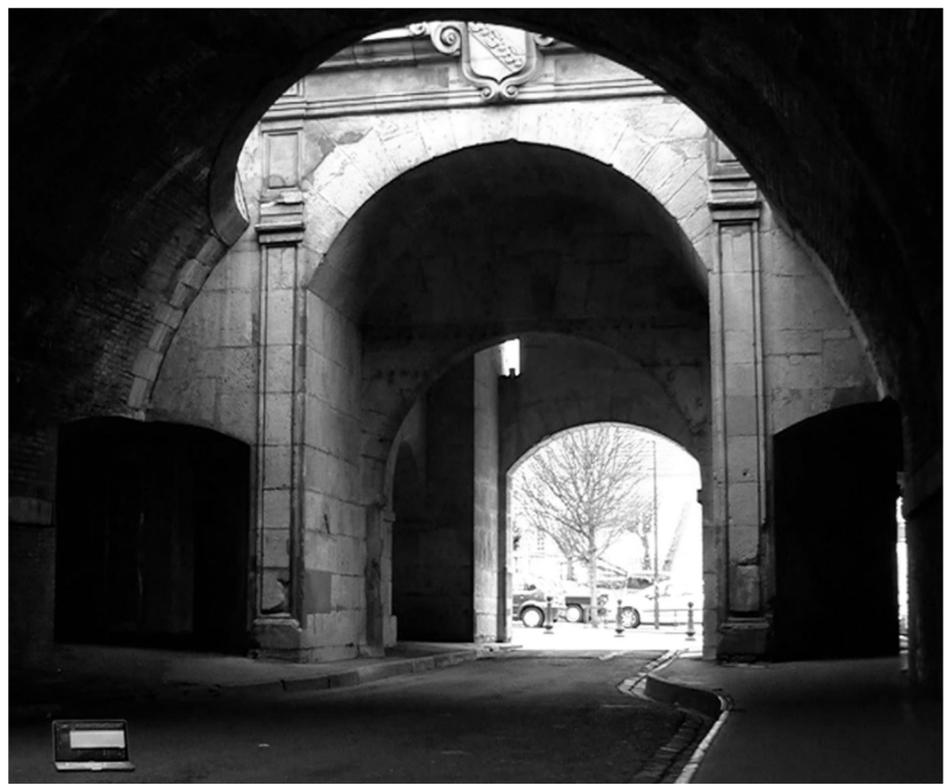


« Mais plus encore l'acoustique des voûtes de briques participe à la présence urbaine de la porte, à son visage étrange de gardienne de l'histoire, témoin des passages. »



## TRACER

« Échos urbains d'un passage humain, les traces sont ce qui reste, ce qui montre, indique. En orientant le regard vers ce qui n'est plus, la trace fonctionne en négatif, par le vide, l'absence. La trace est par nature la trace de l'invisible, écho du sensible non sensible. Préhension du vide, préhension en différé, préhension de l'absence. La déambulation urbaine, comme la course, la visite ou la flânerie, est fuite, perte. Le chemin devient parcours, le trajet devient errance. Inversion de la logique de l'espace et de son parcours, le passage est une fabrication, fabrication de traces invisibles. Dans le passage, le lieu disparaît, devient écho, se dilue dans le temps, résonne au lieu de dire, émet en pure perte de la spatialité. Spatialité écartelée, étirée, diluée hors du sensible. Ex-situ, elle semble se détacher. L'espace étiré est déconstruit, il se manifeste comme morceaux d'espace, traces de l'ailleurs, comme fragment. La trace n'est pas l'empreinte, elle est partielle, incomplète. Elle est distante, détachée, arrachée. Cet arrachement est de deux natures. Il s'agit d'abord d'un détachement temporel dans la durée et dans l'espace, mais il ne se détache pas après coup, il en dévoile un autre, plus fondamental. Détachement de l'être, extase, mais extase existentielle. Espace de perte, car espace perdu. Mais cet espace s'accroche à l'individu. Si l'espace comme trace est supra-situ, ex-situ pour la conscience, l'individualité comme présence instantanée, est infra-situ, a-situ, surgit en instantané dans la conscience, sans espacement, sans spatialité. De la dialectique infra/supra la trace se forme, se dessine. Présence schizophrène que le passage, infra-situ de l'en-soi, ex-situ que la présence au monde, sans lieu, éclaté, déchiré. »

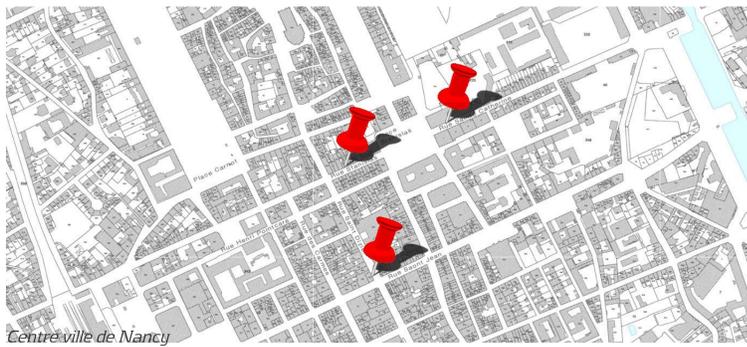


## RE : TRACER



## L'oiseau tombé du toit

Jennifer  
Rein



Centre-ville de Nancy

### PRÉSENTATION DU SITE

Lors du choix du lieu de projet, l'auteur a eu ici comme première volonté de choisir un lieu qu'il pourrait retrouver à plusieurs endroits au cours d'un parcours, et qui pourrait se présenter de différentes manières et selon diverses typologies. Suite à plusieurs propositions, il a donc retenu l'idée de la gouttière, objet atypique au rôle bien connu que l'on ne remarque même plus lorsque l'on passe dans une rue. Il souhaiterait ainsi mettre en valeur ce qui se passe depuis nos toits jusque sous les trottoirs, souligner ce lien tant connu, mais si peu reconnu. Mais en dehors de cet objet atypique, il s'agissait également de définir des lieux particuliers à mettre en avant, des endroits où le lien entre le trottoir et les toits serait plus fort qu'ailleurs et surtout plus pertinent. Cela permettrait de faire ressortir plusieurs traits de caractère des sites choisis, comme par exemple celui du sol jusqu'à une toiture terrasse ou encore si la gouttière provient de plusieurs sources et possède un parcours particulier.

Le parcours, une fois établi, s'installe principalement dans le cœur même du centre ville de Nancy. Il se divise en trois points qui forment donc les trois étapes du projet :

- sur une des façades de l'Opéra de Nancy, près de la place Stanislas
- sur le seuil de la rue Stanislas
- sur la façade du Café des Anges, rue Saint-Dizier

Il s'agissait donc, même un soir de pluie, de faire comprendre aux habitués de la ville que d'autres points de vue étaient possibles, autres que le bout de nos chaussures, et que, quelque part sur les toits, il existait un autre monde.



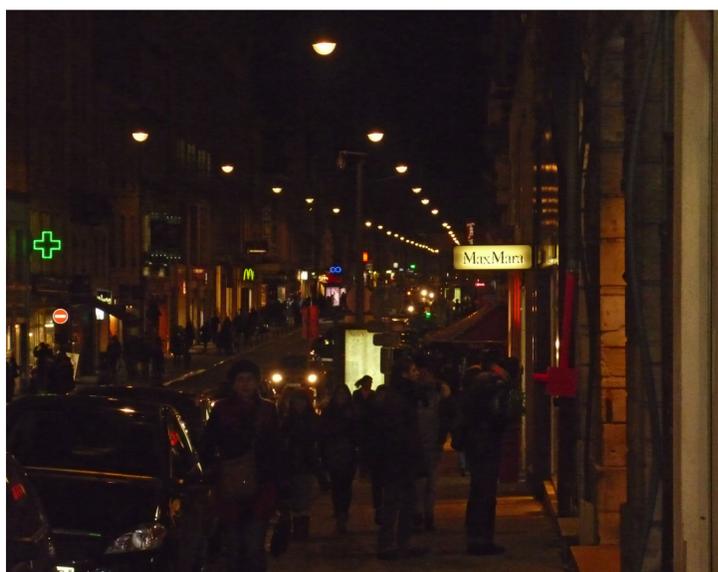
### ETAPE 1 : L'ÉCLOSION

La première étape se situe donc comme prévu à l'Opéra de Nancy. A la sortie de la gouttière en forme de poisson est installée une boîte rouge vif couverte par une feuille de papier noir laissant transparaître quelque chose à l'intérieur. Il s'agit d'œufs et de plumes que le passant ne peut découvrir qu'en s'arrêtant au pied de la gouttière et en entrant sa main dans la boîte pour toucher ce qu'elle contient. L'idée est là de représenter le début de la vie d'un oiseau, comme si les œufs avaient glissé de leur nid depuis le haut du petit porche pour atterrir au centre de cette boîte atypique.



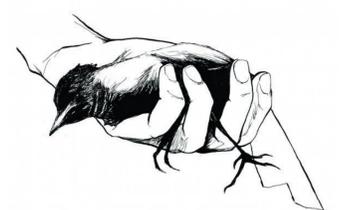
### ETAPE 2 : L'ENVOLÉE, LE CHANT

Dans cette seconde étape du projet, l'auteur a mis en place à hauteur de visage des passants une boîte d'un même rouge que la précédente. Fixée au mur, cette dernière semble être une excroissance de la gouttière qui rentrait un peu plus haut dans le mur. Une partie de la boîte est ouverte en un petit cercle dans lequel est inséré un tube. A l'intérieur de cette boîte a été installé un dispositif reproduisant en boucle le chant d'un oiseau.



### ETAPE 3 : L'HOMME ET L'OISEAU

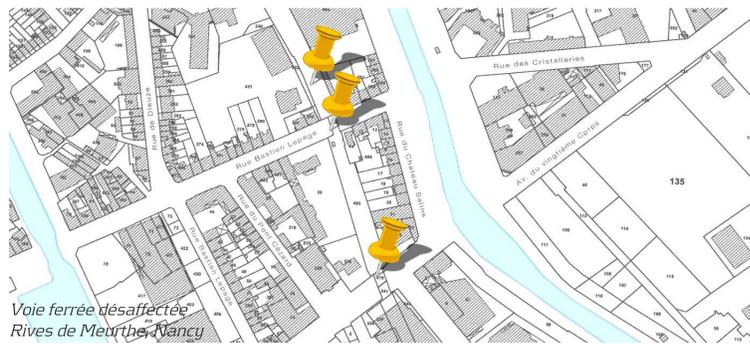
Pour cette étape finale a été mis en place le dispositif de boîte le plus élaboré. En effet, cette dernière est une boîte une fois de plus rouge, comme les précédentes, mais bien plus imposante. Elle possède une excroissance semblable à un périscope qui inspire à regarder ce qu'il y a à l'intérieur. Un long tube rouge, auquel elle est suspendue, fait office de supplément de gouttière et vient s'emboîter dans la gouttière brisée du café des Anges. Si le passant a la curiosité de s'en approcher, il pourra voir l'image d'un oiseau qui semble blessé (ou mort) dans la main d'un homme.



# CROISEZ LE FER

## Revalorisation d'une ancienne voie ferrée

Laura Kwiatkowski



La voie ferrée désaffectée longeant la Meurthe est une ancienne zone de transport de marchandises pour les industries autrefois implantées sur les Rives de Meurthe. Aujourd'hui entrecoupé par des voies routières, le chemin de fer reste cependant intact dans un no man's land entrecoupant les rues de vide, entouré d'arrières de maisons de ville.

Bien qu'aucune fonction ne soit désormais attribuée à ce lieu, certains habitants ont su se l'approprier. En errant dans ces lieux, vous pouvez rencontrer de multiples promeneurs de chiens, coureurs, tagueurs... On retrouve vieux canapés, cadavres de bombes de peinture, vieux leviers utilisés pour les rails... Les arrières de maisons et murets sont recouverts de tags aux qualités et aux ambiances différentes évoluant au fil des saisons.

Depuis la rue, on imagine un non lieu que l'on ne remarque pas et où l'on n'ose pas s'aventurer. Pourtant, en découvrant cette promenade, on peut admirer une fabuleuse exposition sauvage pleine de ressources: cette promenade crée naturellement un lien entre histoire et art urbain. Le projet artistique consiste donc à attirer le regard du passant et à l'inciter à franchir la limite de son cheminement habituel.



### ETAPE 1 : INTERPELLER LE PASSANT

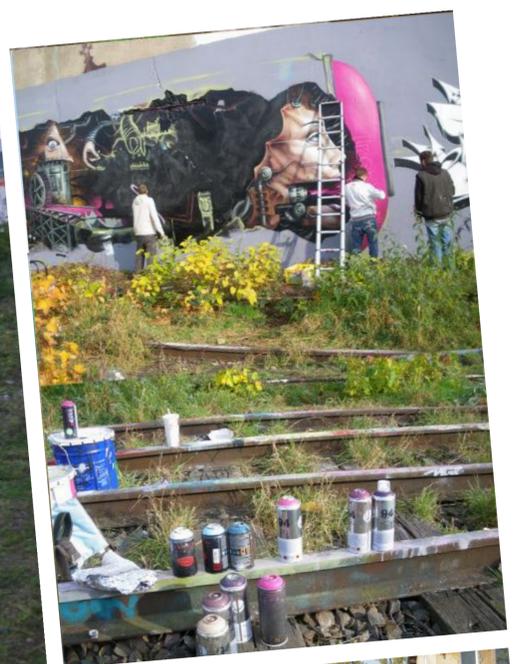
Le lieu utilisé pour cette étape constitue un nœud de circulation : Bus, Tramway, Vélos et piétons se croisent sans cesse. Les passants se pressent et ne font que circuler dans ce lieu bruyant à la circulation très importante.

Les grilles clôturant le passage ont orienté le choix de la première intervention vers une émission de son en rapport avec le thème de la voie ferrée. L'objectif de l'intervention sera donc d'interpeller le passant par un son différent de celui généré par les véhicules. Ce son sera diffusé proche de la grille qui empêche de traverser l'îlot par l'ancienne voie ferrée. Le passant pourra découvrir ce non lieu infranchissable mais tout de même existant. Il pourrait même inciter à la curiosité et à l'envie de savoir ce qu'il se passe après cette grille et au bout de la voie ferrée.

### ETAPE 2 : VALORISER LES TRACES



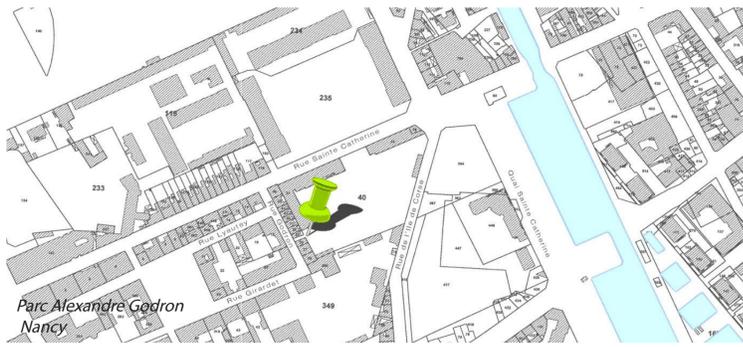
### UNE DÉAMBULATION PLEINE DE SURPRISES...



# FACETTISATION SONORE

## Intervention sonore en trois étapes, dynamisation d'un passage oppressant

Marine Chevalard

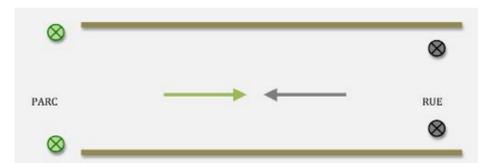


Le but principal était de créer une interrogation, un déclic chez le passant. Tout d'abord, qu'il se rende compte du lieu où il passe, ce lieu qu'on ne voit pas. Ensuite, qu'il se questionne lui aussi sur cet étrange lieu, un lieu de vide entre deux entités.

Lors de ses passages dans le parc, Marine Chevalard avait été frappée par le nombre de sons différents qu'on pouvait entendre. Ainsi, on peut remarquer le son des voitures, plus ou moins conséquents en fonction de notre avancée dans le parc. Ensuite vient le bruit de l'eau qui coule dans la fontaine. Fontaine qui, d'ailleurs, a sûrement été placée là pour masquer la présence (fort désagréable) des voitures au loin.

Celle-ci permet de se concentrer sur autre chose, comme le chant des oiseaux. Si l'on s'assied, on pourra aussi entendre le bruit de pas plus ou moins rapides du passant qui contemple les différentes plantes exposées, profite ou ne fait que traverser.

L'idée était donc, à partir de ces différents sons repérés, de les assembler sous différents thèmes et de les projeter dans le parc au niveau du passage afin de voir si cela avait un impact quelconque sur les gens.



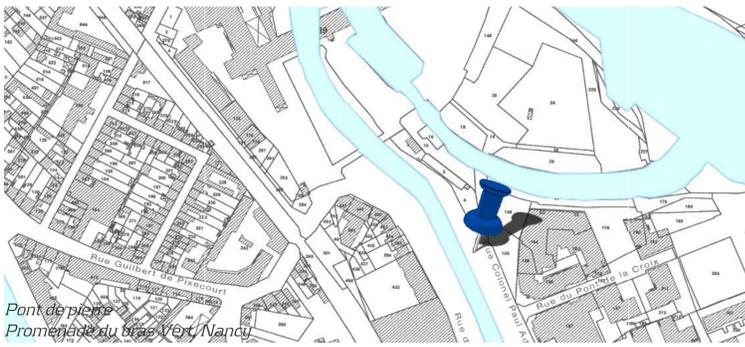
Le projet s'est tenu en trois temps, chacun dans le but d'identifier et de marquer les différentes facettes de cet entre-deux.



# LE PONT DE PIERRE

Un pont, deux arcades, deux destins

Maxime Santiago



## UN CADRE EXCEPTIONNEL

Nancy est une petite ville paisible. Les Moulins de Paris et sa petite promenade du Bras Vert offrent un cadre privilégié à tous les passants. Quiconque passe en ces lieux se prend immédiatement d'admiration pour la beauté de cette contrée. Un petit pont en pierre se situe au nord du pont du Colonel Paul Daum et au sud des Grands Moulins.

Ce petit pont a perdu sa fonction originale: de l'eau coulait bel et bien sous ses deux petites voûtes délicates. Aujourd'hui il nous apparaît bien triste et bien seul, il s'agit pourtant d'un monument phare de la ville. Une fois de plus, nous assistons, impuissants, à son abandon de la part des usagers. C'est une nouvelle victime de l'indifférence des hommes.



## DEUXIEME DESTIN: LE SAINT PONT

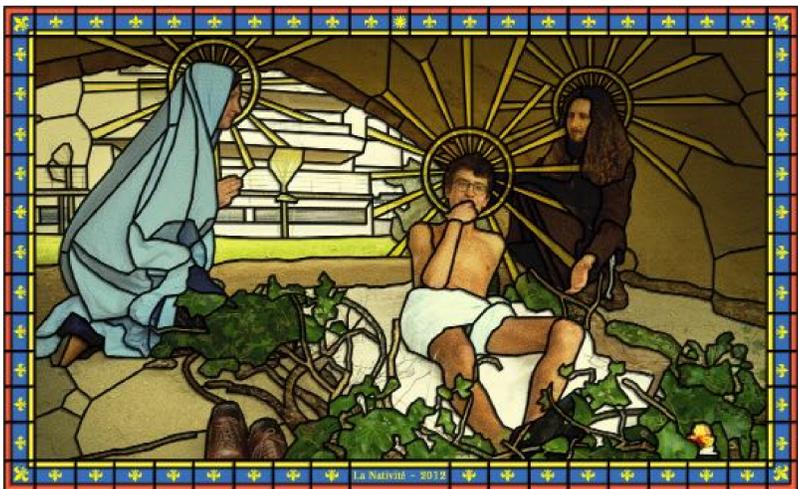


Dans la représentation, deux arcades symbolisent l'homme et la femme.

L'arbre central représente la source du fruit du péché originel qui est généralement placé au centre des deux derniers personnages (cause du conflit conjugal et du désaccord que chacun connaît). Le cours d'eau est interprété comme étant l'un des 4 fleuves du Paradis.

Mais rappelons que nous sommes peu de temps après les fêtes de Noël (janvier 2012).

Tous les éléments étaient réunis pour ne pas penser réaliser une Nativité vivante!



### A TOUS LES ETUDIANTS

*Le pont a perdu une bataille!  
Mais le pont n'a pas perdu la guerre!*

Telle est la célèbre phrase du général De Gaulle qui n'a jamais été prononcée. En s'adressant de la sorte à un édifice aussi emblématique de la ville, Nancy a connu une renommée mondiale!

Je vous convie à la mobilisation et au recueillement auprès de ce pont, que je qualifierais de célèbre, ce **SAMEDI 21 Janvier à 11h**, devant l'édifice.

## VIVE LE PONT!

**MAXIME SANTIAGO**  
QUARTIER GENERAL,  
PONT DE PIERRE  
PROMENADE DU BRAS VERT

## PREMIER DESTIN: L'ARC DE TRIOMPHE

Ce pont est en tout point symbole d'avenir et d'art.

Deux arcades, deux destinées.

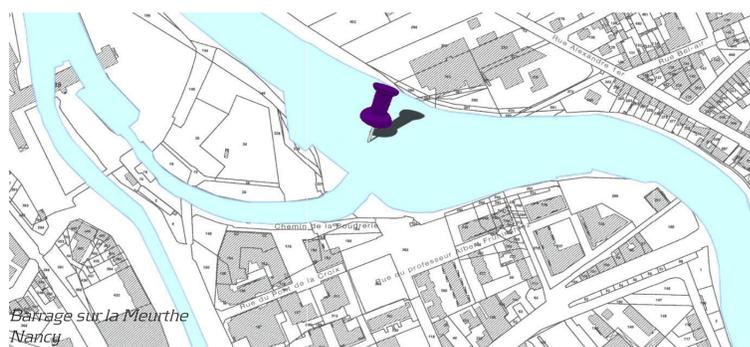
Ainsi reconverti en arc de triomphe semblait captivant et permettait de rassembler un maximum de personnes, de le valoriser et lui redonner une image éminente digne d'un monument de ce nom.



# LE P'TIT MOULIN

## Installation d'une petite roue à aube à l'ombre des Grands Moulins

Hélène  
Thomas



Le barrage sur la Meurthe à l'Est de Nancy est un lieu de liaison et de contraste privilégié. Ce long pont marque une frontière entre deux opposés :

- d'un côté le calme plat et la forte horizontalité du niveau haut de l'eau
- de l'autre le tumulte des cascades dues au dénivelé du barrage.

La particularité de cet endroit réside également dans le fait que le «relief» des bâtiments semble suivre les lignes directrices du paysage :

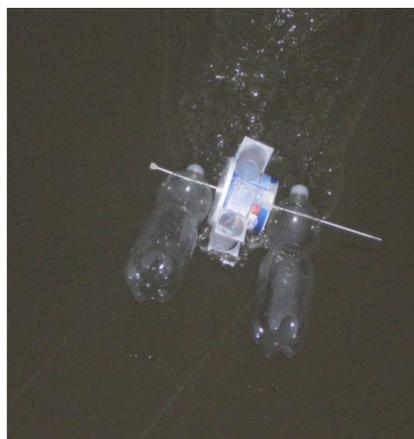
- côté plat, les bâtiments marquent une très forte horizontalité qui accentue la sérénité de cette rive
- de l'autre, les berges se découpent en déclivités avec la végétation et les Grands Moulins se dressent en contrebas de la VEBE.

Celle-ci tranche le paysage en diagonale. Il y a quelques mois, deux tours dominaient ce côté et y introduisaient une certaine verticalité, cependant elles ont été détruites récemment.

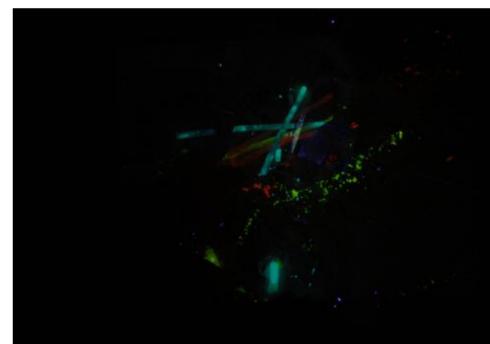
Il semblait important de mettre en valeur cette opposition tout en utilisant la force motrice offerte par le courant. Pour cela plusieurs idées me sont venues, mais une seule fut faisable. Placé du côté de la chute de l'eau pour être actionné par l'écoulement de l'eau, un petit moulin montre le contraste de mouvement en l'accentuant, sa structure légère faisant en quelque sorte un pied de nez à la force brute de l'eau qu'il utilise et finalement domine.



1ÈRE ÉTAPE : INSTALLATION



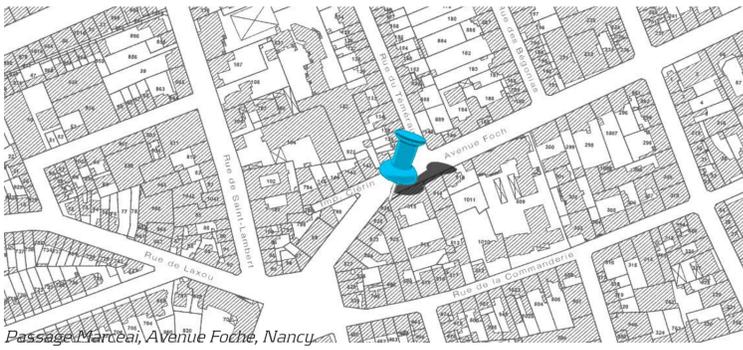
2ÈME ÉTAPE : LA LUMIÈRE



# RÉVÉLATION EN MARCEAU

Eveiller les sens pour révéler l'essence, de l'espace

Sofiane Ouanes



## PRESENTATION DU SITE

Le site est un passage couvert nommé le « Passage Marceau », situé sur l'avenue Foch, à proximité de la Tour de la Commanderie.

Ce passage date de la fin du 19ème siècle, comme l'indique les enseignes encore présentes. A l'origine ce passage était un accès menant vers des bains situés au contre bas, mais avec leur démolition, le passage a perdu toute sa fonction, aujourd'hui il est considéré comme un simple raccourci reliant l'avenue Foch à la rue de la Commanderie.

En l'empruntant on est vite pris par une succession d'émotions traversant tout le corps, aiguillant tous nos sens. Le premier sens éveillé est la « vision », en passant de la rue vers le passage sombre et couvert, on ne peut s'empêcher de regarder vers la seule source de lumière venant de la porte Nord du passage. Ce fuseau de lumière délimité par le cadre de la porte met celle-ci magnifiquement en valeur. Le second sens qui s'éveille est l'ouïe. En s'avançant au centre du passage on est soumis à une ambiance sonore particulière, du fait de sa position le passage possède une ambiance acoustique intéressante, aux sons des voitures et des piétons du côté Nord s'oppose le calme de la cour intérieure. Le passage agit alors comme un filtre sonore urbain qui mélange les deux pour un résultat agréable à l'oreille.

Le troisième sens qui est éveillé est le toucher, du fait que le passage est constitué de plusieurs textures, matériaux et couleurs, qui influent aussi sur le reste des sens, tels que l'ouïe par le son des pas qui claquent sur les différentes textures du sol.



## DEMARCHE

L'idée est de fragmenter mon intervention en deux parties : une partie visuelle qui se portera essentiellement sur la mise en valeur de la porte par son observation, et une partie basée sur l'ouïe, porter l'attention sur les fréquences sonores du lieu et révéler aux passants le potentiel acoustique très intéressante du passage.



## PREMIERE INTERVENTION

Elle consiste à révéler la richesse du passage en se focalisant sur un élément intéressant du passage. Et pour se faire j'ai choisi de mettre en valeur la porte donnant sur l'avenue. Une très belle porte du 19ème en acier, un peu vétuste et mal en point mais qui garde tout de même son esthétisme et son éclat d'antan.



## DEUXIEME INTERVENTION

Basée essentiellement sur la sonorité et la résonance du lieu, cette intervention met en valeur le potentiel acoustique du passage. Celui-ci forme une articulation entre l'avenue du côté Nord, qui est plutôt bruyante avec le son des voitures des klaxons et des piétons qui passent, et du côté Sud un espace plutôt calme avec toutefois des sons de petits enfants qui s'amuse dans la cour. Mon intervention sonore sera alors une sorte de combinaison entre ces deux ambiances acoustiques : une ambiance où se mêlent des sons d'enfants qui jouent, de voitures, des pas de passants, et tout cela concentré dans un coin du passage qui est d'habitude assez calme.

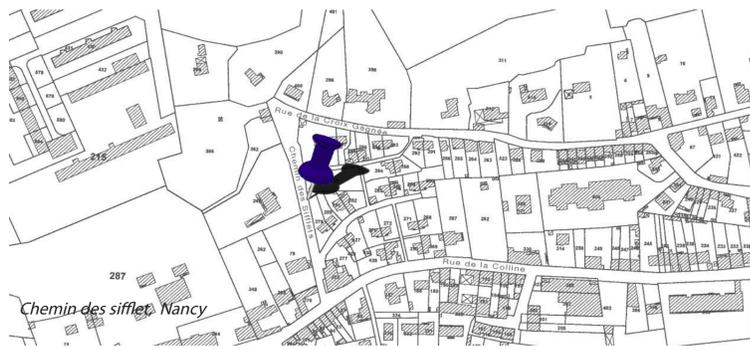


"C'est fascinant de voir à quel point parfois les gens peuvent regarder sans observer, entendre sans écouter, toucher sans ressentir."

# ESCALIER RYTHMIQUE

Trois performances au rythme du chemin.

Kopinski  
Vanessa



## SITE ET CONTEXTE

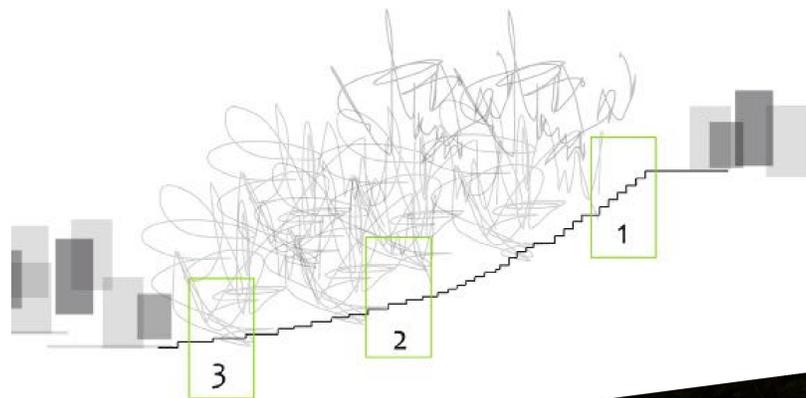
Le projet a pris forme sur le chemin des sifflets, situé sur la côte Sainte Catherine à Nancy. Il relie la rue de La Colline à l'impasse de la Croix Gagnée. Ce chemin marque une transition entre le point haut de la ville de Nancy et un point bas de celle-ci (et inversement).

On peut le pratiquer soit dans un mouvement ascendant ou descendant, mais aussi de façon rythmique puisqu'il prend la forme d'un escalier aux marches irrégulières.

Ce rythme discontinu est dû à une longueur et une hauteur de marches

variantes : aucune marche n'est identique. La profondeur des marches s'amplifie au fil de la descente et se réduit au fil de la montée. Cela induit une irrégularité dans le rythme de la marche du passant, qui semble subir le passage.

La notion de point de vue, de perspective sur la ville de Nancy, est également liée à ce chemin. Son dénivelé induit une évolution du point de vue au fil de la progression du chemin, d'un point de vue descendant.



« C'est degré par degré que l'on monte un escalier. » Proverbe turc

## ÉTAPES DE RÉALISATION

- 1- Une pratique de l'escalier afin de comprendre son rythme et de sélectionner les zones d'intervention
  - 2- Une recherche de son en relation avec les rythmes imposés par l'escalier une prise de mesure des marches sur ces zones choisies
  - 3- La conception de notes de piano en fonction de la différence de dimension des marches, d'où le besoin d'un relevé
  - 4- Un test des notes in-situ ensuite réalisé pour faire des modifications de leur gabarit
- des essais rythmiques in-situ avec le son

